



Les Trois Petits Vieux qui ne voulaient pas mourir

Suzanne Van Lohuizen | Aude Denis | C^{ie} Par-dessus bord

à partir
de 8 ans

↳ mercredi 22 avril | 15 h
samedi 25 avril 2015 | 17 h
tarif unique 5 €

CONTACT :

Chantal Janssens-Deloge

Responsable développement jeune public

cjanssens@lebateaufeu.com
03 28 51 40 41 (ligne directe)

Les Trois Petits Vieux qui ne voulaient pas mourir

spectacle jeune public à partir de 8 ans | durée 50 minutes

CONSEILS À DESTINATION DES ENSEIGNANTS

EN CLASSE AVANT LA REPRESENTATION

Vous pouvez expliquer aux enfants ce qui va se passer le jour du spectacle : vous allez quitter l'école, prendre le bus ou venir à pieds, arriver dans le hall du théâtre puis entrer dans la salle de spectacle. Une fois tout le monde installé dans les fauteuils, la lumière va s'éteindre dans la salle puis le spectacle va commencer....

Si vous le pouvez, demandez à visiter le lieu avant le jour du spectacle.

Si vous avez des éléments sur le contenu du spectacle, vous pouvez susciter l'envie d'y aller en donnant quelques informations aux enfants (le genre du spectacle : danse, musique, théâtre... résumé de l'histoire si il y en a une ou préciser qu'il n'y a pas de trame narrative... Montrez quelques images...).

Ne racontez pas tout pour que l'enfant garde l'envie d'y aller.

LE JOUR DU SPECTACLE

Il est important d'arriver sur le lieu du spectacle dans un bon état d'esprit. C'est peut-être une première sortie au théâtre pour vous ou vos élèves, tout peut donc être nouveau. La pénombre peut inquiéter, vos élèves peuvent ne pas savoir où s'asseoir, ils peuvent avoir envie de se lever pendant la représentation, avoir besoin que vous les rassuriez puis avoir envie de retourner à leur place. Chuchotez-leur à l'oreille comment les choses se passent pour qu'ils comprennent sans déranger les autres enfants.

Soyez présents 20 minutes avant le début du spectacle, c'est suffisant.

Passez aux toilettes avant le spectacle pour éviter les sorties dérangeantes pendant la représentation.

Des grands bacs dans le hall d'accueil sont à disposition afin d'y déposer les manteaux, les blousons et bonnets des enfants.

Les accompagnateurs

Il est important de leur préciser ce que vous attendez d'eux et ce qu'ils vont voir.

C'est parfois pour eux aussi une première expérience culturelle et ils n'ont pas toujours les codes du spectateur.

Pensez à répartir les enfants entre les adultes accompagnateurs. L'enfant aura ainsi un adulte référent et l'adulte saura sur qui il doit veiller en particulier.

L'installation en salle

Le personnel d'accueil du lieu place votre classe.

Asseyez chaque adulte référent avec son groupe d'enfants afin qu'il puisse, si nécessaire, demander discrètement à un enfant perturbateur de se calmer (par exemple : en posant sa main sur son bras et en lui faisant signe de se taire. **Le « chut » fait parfois plus de bruit que l'enfant qui bouge !**).

Pendant le spectacle

Vous pouvez laisser les enfants réagir, les artistes ont l'habitude et la plupart du temps le calme revient naturellement après un moment de rire. Si ce n'est pas le cas, à ce moment-là intervenez calmement auprès de l'enfant.

À la fin du spectacle

Ne soyez pas trop pressés de repartir.

Les enfants ont parfois besoin d'un petit temps de décompression avant de revenir au monde réel. Ils ont peut-être envie de parler aux artistes qui, en général, restent sur scène.

Si vous-même avez des questions ou des remarques à faire aux artistes, n'hésitez pas à aller les voir.

RETOUR EN CLASSE

Prenez un temps pour rediscuter avec les enfants du spectacle.

Il est important que chacun défende son point de vue et dise ce qu'il a aimé mais également ce qu'il a moins apprécié.

Donnez votre avis de spectateur mais prononcez le en dernier car les enfants risquent de se l'approprier. Vous pouvez demander aux enfants de faire un dessin sur le moment du spectacle qui l'a le plus marqué/fait peur/rire/...

Les Trois Petits Vieux qui ne voulaient pas mourir

de **Suzanne Van Lohuizen**
© L'Arche Editeur

traduction **Marijke Bisschop**

mise en scène **Aude Denis**

avec

Désiré : **Nicolas Cornille**

Ernest : **Cédric Duhem**

Stanislas : **Olivier Menu**

administration **Camille Baby**
création son et régie générale **Jean-Marie Daleux**
scénographie **Johanne Huysman**
lumière **Annie Leuridan**
costumes **Sandrine Zimmer**

à partir de 8 ans | durée 50 minutes environ

un spectacle de la Compagnie Par-dessus bord

en coproduction avec Le Bateau Feu / Scène nationale Dunkerque,
le Festival théâtral du Val d'Oise, la Rose des Vents / Scène nationale de Villeneuve d'Ascq,
le Grand Bleu / Etablissement national de production et de diffusion artistique Lille,
le Centre André Malraux / Hazebrouck, La Manivelle Théâtre et Filage

avec le soutien de la DRAC Nord – Pas-de-Calais et de la Région Nord – Pas-de-Calais

résidence de création à La Coop / Les fous à réaction [associés]
et le Lycée Gustave Eiffel / Armentières

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté : www.arche-editeur.com

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Suzanne Van Lohuizen, autrice

Suzanne Van Lohuizen est née en 1953 aux Pays-Bas. De 1972 à 1974 elle étudie au Conservatoire d'Art Dramatique à Arnhem. Elle débute comme actrice dans la troupe de théâtre politique Prolog. Elle met aussi en scène et écrit des textes pour enfants ou pour adultes. En 1992, elle a notamment reçu le prix de dramaturgie Néerlandais-Flamand pour deux de ses textes pour enfants. Suzanne Van Lohuizen ne craint pas d'aborder des aspects plus sombres de la vie dans ses textes. « *Je n'écris pas pour les enfants parce que j'ai le sentiment d'avoir une mission mais parce que je me sens encore très proche d'eux du point de vue émotionnel.* »

Aude Denis, metteuse en scène

Aude Denis découvre le théâtre accidentellement à 14 ans : sa sœur l'emmène assister à une représentation d'*Elvire Jovet 40...* elle en ressort avec la ferme quoique secrète intention de faire elle aussi du théâtre. À vingt ans, elle entreprend des études de communication mais heureusement, elle assiste accidentellement à la représentation de *Coup de foudre* de Jean Louis Hourdin... elle en ressort avec la ferme et avouée intention de faire elle aussi du théâtre...

Elle descend donc à Paris où elle s'inscrit à la Sorbonne Nouvelle. Elle rencontre alors Anne-Françoise Benhamou, Jean-Pierre Sarrazac, Michel Corvin, Joseph Danan, Monique et Georges Banu... Elle se passionne pour ces études de dramaturgie et obtient successivement une licence, une maîtrise et un DEA d'études théâtrales avec mention très bien.

Elle suspend là ses travaux de recherche...

Parallèlement à ces travaux théoriques, elle est, à partir de 1994, comédienne à Paris et dans la région lilloise. Elle travaille avec Dominique Féret, Dominique Sarrazin (Compagnie La découverte), Antoine Lemaire, (Compagnie Thec), Claire Dancoisne (Théâtre de la licorne), Frédéric Tentelier (La barque théâtre)... et Les fous à réaction (associés) avec qui elle crée une quinzaine de spectacles : *La Dent noire* d'Yves Reynaud, *La Peau d'Élisa* de Carole Fréchette, *Mon Oncle Vania* d'Anton Tchekhov, *Tambours dans la nuit* de Bertolt Brecht, *Sœurs* de Jon Fosse notamment.

Se considérant comme une fille de la décentralisation théâtrale, elle a toujours à cœur d'animer des ateliers théâtre (en collaboration avec La Rose des Vents, Culture Commune, Le Bateau Feu, la Comédie de Béthune...) afin de rencontrer des groupes d'enfants ou d'adultes dont les sœurs n'ont pas forcément l'idée de les emmener au théâtre.

Récemment, elle se décide à mettre, à son tour, en scène des textes (ou des formes) de théâtre contemporain. D'abord, en collaboration avec Les fous à réaction (associés), elle crée *Au creux des nuages* et plus tard *Music-hall* de Jean-Luc Lagarce.

Puis toute seule : *La Demande d'emploi* de Michel Vinaver dans le cadre des Labomatic-théâtre à La Rose des Vents en 2007, en 2009 *Aujourd'hui en m'habillant...* déambulatoire avec les comédiens de l'Oiseau Mouche, et très récemment *Mes amours au loin* d'Antoine Lemaire à La Rose des Vents.

Nicolas Cornille, acteur

Petite ville du Nord. Né l'été 1980. Un papa farceur. Une maman délicate. Une rencontre, des rencontres. Un professeur de Russe. Tchekhov. Un clown. Un jour, il découvre l'univers de Jérôme Deschamps & Macha Makaïeff, puis celui de P. Découflé...

Aussitôt, Nicolas Cornille décide d'approcher les plateaux. Il ne les quitte plus depuis et a travaillé notamment aux côtés de Nicolas Ory, Vincent Dhélin, Dennis Bonnetier, Thomas Piasecki, Marie Liagre, Lucas Prioux, Christophe Moyer, Jean-Maurice Boudeulle, Amar Oumaziz, Claire Dancoisne, Dominique Sarrazin...

Cédric Duhem, acteur

Après une formation théâtrale dans une école à Cherbourg, et un passage au conservatoire d'art dramatique de Roubaix, il participe à de nombreuses créations dans la région Nord – Pas-de-Calais. Il a notamment joué avec le Théâtre K et Gérald Dumont, la compagnie THEC et Antoine Lemaire, le Théâtre de la Fiancée et Doreen Vasseur, Les fous à réaction, Vincent Dehlin et Olivier Menu et la Barque théâtre et Frédéric Tentellier. Aude Denis.

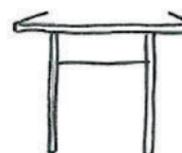
On a pu le voir jouer dans des pièces de Vinaver, Shakespeare, Molière, Steeven Berkoff, Sarah Kane, Tchekhov, Koltès... Il se partage aujourd'hui entre Nord – Pas-de-Calais et Rhône-Alpes, où il fait parti d'un collectif d'artistes : le « LACSE » (laboratoire d'artistes créateurs sympathiques et engagés).

Olivier Menu, acteur

Est né au XX^e siècle, en 58 avec la constitution de la V^e République et dans un village picard. Passe son bac scientifique d'abord, à Amiens, tout en commençant avec ses ami(e)s, ses frères et sœurs, le théâtre. Après des études d'animateur à Lille, Conservatoire de Roubaix, section théâtre avec Denise Bonal. Premières expériences : récitant dans un récital lyrique, assistant au Théâtre de la Salamandre, acteur au Ballatum Théâtre et au Prato. Peu tenté par le voyage en solitaire, fonde avec des camarades à Lille, Les fous à réaction (associés) avec *On est toujours trop bon avec les femmes*, de Raymond Queneau. Au sein de la compagnie, mises et co-mises en scène avec Vincent Dhélin, notamment *Ne faites donc pas des yeux si romantiques* (prix du jury Rencontres Charles Dullin), *Le Roi Lear*, *Au creux des nuages*, et récemment *Sœurs* et *Ohne* au Théâtre du Nord. Comme acteur, notamment dans *Ne faites donc pas des yeux si romantiques*, *Je me sens un cœur...*, *Le Voyage de Pinocchio*, *La Peau d'Elisa*. Récemment, *Qui va là ?*, *Heureux qui comme Ulysse*, *Ohne* et dans *La Demande d'emploi* mis en scène par Aude Denis. À Armentières avec la compagnie, fondation & animation de La Nef des fous et de La Coop, et dans la région, du Théâtre Nomade de Proximité. Par ailleurs, rencontres avec K. Rogulski (réalisation), G. Defacque (clown), et Y. Marc, M. Murray, N. Mossoux et T.Vergès (mouvement et danse).

L'HISTOIRE D'UN DERNIER JOUR

STANISLAS Le dernier jour pour
se brosser les dents,
se laver les mains,
se peigner les cheveux,
enfiler son pantalon,
ouvrir les rideaux.



LE SPECTACLE

« Aujourd'hui c'est une journée très particulière ».

Aujourd'hui, Ernest, Stanislas et Désiré vont se réveiller, prendre le thé, se chamailler, rêver, s'amuser, se fatiguer, s'endormir. Rien de très singulier.

Et pourtant. Ernest, Stanislas et Désiré vont faire tout ça... mais pour la dernière fois.

Puisque « aujourd'hui c'est le dernier jour ».

Au matin de ce dernier jour, ils ont reçu une lettre qui disait : « Votre vie est finie. Toutes les journées ont été utilisées. Il n'y a rien à faire ».

Ils passeront alors de la sidération « Et puis quoi encore ? C'est n'importe quoi ! C'est un gag ! C'est du délire » à la colère : « Mais ça ne va pas se passer comme ça. Nous ne sommes pas d'accord ».

Il leur faudrait au moins toute l'éternité pour épuiser leur appétit de vivre, tous leurs projets, toutes leurs envies.

Finalement, ils finissent par accepter cette drôle d'idée : à la fin de cette journée il y aura quelque chose qui fera toc toc derrière la porte, et il faudra s'en débrouiller.

À la fin de leur vie, il y aura bel et bien la mort, et personne ne sait vraiment à quoi ça ressemble.

Alors, avec à la fois beaucoup de sérieux et de légèreté, ils vont faire le bilan : « Est-ce que nous avons eu une belle vie ? » et leurs valises pour le grand départ.

Tour à tour cachés sous la table ou leur passeport à la main les voilà finalement prêts à disparaître... si tant est qu'on puisse jamais l'être.

NOTE D'INTENTION

La force et la grandeur de ce texte est de se poser très concrètement toutes ces questions liées à la mort, sans mièvrerie, sans fard, sans détour, ni atermoiement mais aussi avec beaucoup de distance et de drôlerie.

Et c'est tant mieux : voilà un texte qui s'adresse aux enfants avec la légèreté et la profondeur propres à l'enfance.

Peut-être parce que lorsque l'on parle de cette grande question, on a toujours un peu six ans.

Finalement, on se pose toujours un peu les mêmes questions : il y a quoi après ? À quoi ça ressemble ? Est-ce que c'est pas un peu trop long l'éternité ? Est-ce qu'on peut encore jouer cinq minutes ?

C'est quoi un souvenir ? Et qu'est-ce que j'emmènerai dans mon cercueil ?

CHORALITÉ ET LÉGÈRETÉ

DÉSIRÉ : Bouhouhouhouhou

ERNEST : Pourquoi tu pleures ?

DÉSIRÉ : Je trouve que c'est affreux

STANISLAS : Qu'est-ce que tu trouves affreux ?

DÉSIRÉ : Qu'il meure.

STANISLAS : Bouhouhouhouhou. Moi aussi.

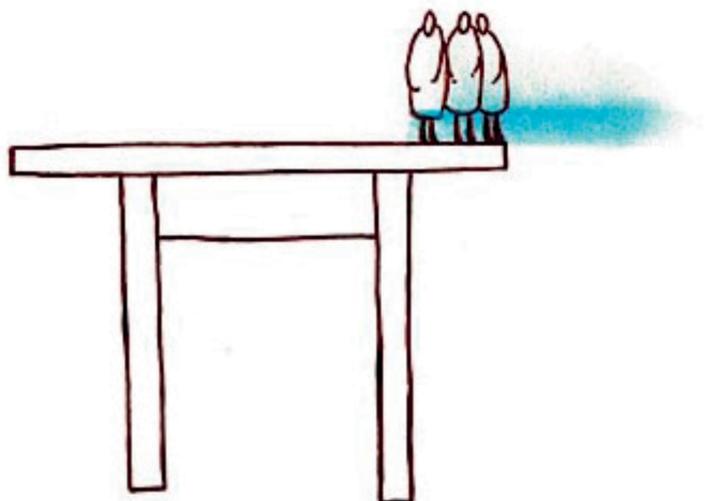
ERNEST : Bouhouhouhouhou. Moi aussi.

DÉSIRÉ : Pas toi. C'est pour toi qu'on pleure.

ERNEST : Mais toi aussi tu meurs. Et toi. C'est pour ça que je pleure.

Tous : Bouhouhouhouhou

STANISLAS : C'est bien. Pleurer, c'est obligatoire quand on meurt.



Le texte de Suzanne Van Lohuizen met en scène trois personnages que rien ne distingue vraiment.

C'est un Trio, un groupe, un chœur de vaguement vieux qui aiment le thé, s'inventer des histoires et se faire peur. Ils semblent souvent avancer d'un même pas, éprouver les mêmes émotions, parler d'une seule et même voix.

Trois personnages qui avaient juste oublié que pour eux c'était bientôt la fin de l'aventure, la « Fin de partie ».

Il y a bien quelque chose des clowns beckettien dans ces personnages qui oscillent entre gravité et légèreté devant cette grande question de la condition humaine, plantés au beau milieu d'un même désert.

Face à l'imminence de leur dernier départ : ils s'affolent drôlement en derniers préparatifs, avec la ferme volonté de ne rien oublier, de tout préparer, de tout retenir aussi de leurs traces passées.

Mais il y a sans doute une deuxième manière plus sombre de considérer ce texte et ces personnages et par là même de donner une direction au jeu des acteurs.

Il y a quelque chose de l'expérience de laboratoire dans ce texte. Tout comme dans *La Dispute* de Marivaux, on met trois personnages à l'écart du monde, on les met à l'épreuve (vous allez mourir tout à l'heure) et on regarde ce qu'il se passe.

Avec pas mal de cruauté, on les regarde se débattre avec cette question existentielle imminente.

Pourtant, face à ces souris de laboratoire, l'effet d'identification est immédiat. À notre tour de nous poser sincèrement la question : et si c'était mon dernier jour ? Qu'est-ce que je ferai si j'étais à leur place ?

UNE SCÉNOGRAPHIE D'OBJETS PAUVRES

STANISLAS : Ça suffit maintenant. Nous avons encore plein de choses à faire.

DÉSIRÉ. Quoi par exemple ?

STANISLAS : Ranger la maison. Faire les carreaux. Passer la serpillière. Il faut tout laisser propre.

ERNEST. Et faire les valises. Qu'est-ce qu'on emporte ?

DÉSIRÉ : Mon nounours.

ERNEST : Une savonnette pour sentir bon.

DÉSIRÉ : Et tiens l'album photos.

ERNEST : Une brosse à dents.

DÉSIRÉ : Et un puzzle de cent cinquante pièces. Être mort ça dure très très longtemps. Comme ça on n'aura pas le temps de s'ennuyer.

ERNEST : Et nos passeports ?

DESIRE : Et ça ?

STANISLAS : C'est quoi ?

ERNEST : Toutes nos économies.

STANISLAS : Quelle bande d'idiots. Mourir c'est pas des vacances.



À l'aide d'une dramaturgie presque classique, le texte de Suzanne Van Lohuizen a une allure de simplicité.

Tout se passe effectivement en une journée (du lever au coucher du soleil) tout se passe aussi dans un seul et même espace, un intérieur, un refuge face à l'adversité. À l'issue de cette dernière journée, Ernest, Stanislas, Désiré devront aussi abandonner ce petit intérieur. Ils laisseront derrière eux ce joyeux bric à brac d'objets : toutes ces traces, qui ont fait leur vie.

Pour ce dernier grand départ, ils laisseront tout derrière eux : on n'emporte rien dans la mort.

Avec cette question que posent les personnages : « Qu'est-ce qu'on emporte ? Qu'est-ce qu'on laisse ? », ce texte offre la possibilité de travailler sur la question de l'objet au théâtre.

Non pas sur l'objet marionnettique ou figuratif, mais sur et avec ces objets qui peuplent notre quotidien : des chaises, des canapés, des lampes, des soucoupes ou des théières, des lettres, des tapis, des escabeaux ou des boîtes à lettres, des albums photos ou des passeports. Toutes ces traces de nos vies qui demeurent quand nous partons.

Il s'agira d'accumuler sur la scène du théâtre, de manière à la fois absurde, comique ou terrifiante, des objets pauvres, du quotidien : ces objets trouvés dans les Emmaüs ou les brocantes, objets abandonnés, déclassés par de plus récents, objets de nos greniers, promis à une prochaine disparition. Et, parce que ces objets viennent du réel, parce que leur matérialité, leur fonctionnalité résisteront aux habitudes de métaphorisation et à la figuration, parce qu'ils portent en eux une mémoire, une histoire que l'acteur devra bien écouter, toute une série d'improvisations autour de ces objets est possible.

Voilà.

Proposer la plus grande des questions à de petits spectateurs avec légèreté et profondeur.

Et avec toute la simplicité de ce que nous sommes : trois acteurs et de pauvres objets.

Y réfléchir mais s'en amuser... et encore courir, sauter, imaginer, avoir peur, se mettre en colère, bouger, rester immobile, pleurer, faire du chameau, naviguer, escalader l'Himalaya, rêver, rire, être fatigué, vivre quoi...

« Plus personne non plus pour porter ces vêtements à l'allure désuète, ces lunettes de soleil aux formes démodées (...)

Qui voudraient de ces magnétophones aux bandes rondes, ces appareils à visionner des diapositives, ces mélangeurs de cocktail, ces assiettes à compartiments pour les cacahuètes, ces poivriers innombrables, ces collections de sucres dans des pots de bonbons à l'ancienne, ces pots à épices en plastique qui tournent sur un plateau, ces décapsuleurs Cinzano, ces piques à fromage avec un petit cochon au bout ?

À qui offrir les quatre boîtes de fer sur lesquelles était écrit Farine, Sucre, Biscuits, Café, les bols en cristal taillé à côté des chopes de bière, des petits tonneaux de bois, des beurriers d'aluminium, des plateaux pour toutes les occasions, des piles de nappes, serviettes, sets de table en coton, lin, paille, dentelle et polyester ?

Qui pourrait se réjouir de recevoir ces verres à vodka, whisky, bourgogne, cognac, limonade ou porto, ces flûtes et coupes dépareillées pour le champagne, seau à glace, pince à glaçons, thermos à café, réchaud de camping, lampes de poche, ouvre-bouteilles, couverts à salade en bois d'olivier, cadres vides, sacs de plage, outils de jardin, bracelets de montre sans montre. »

Lydia Flem, Comment j'ai vidé la maison de mes parents



LES ACTIVITES À PROPOSER AUTOUR DU SPECTACLE...

Si vous en avez l'envie et le temps, voici quelques activités que vous pouvez réaliser avec votre groupe avant ou après la représentation :

PETITS JEUX...

Les petits jeux proposés ci-dessous permettront aux enfants d'expérimenter des exercices théâtraux pratiqués par les comédiens...

Jeu de diction : Les enfants sont assis en cercle. L'animateur propose à chaque enfant, à tour de rôle, de répéter les phrases suivantes : « Les chaussettes de l'archiduchesse sont sèches et archi-sèches », « Cinq chiens chassent six chats », « fruits frais, fruits frits, fruits cuits, fruits crus ».

Jeu théâtral 1 : Les enfants se déplacent en marchant dans la salle. L'animateur propose successivement différents états, émotions ou situations que les enfants devront mimer ou exprimer ensemble : la surprise, la peur, la colère, l'ennui, la joie, la fatigue, la tristesse, la rêverie, l'empressement, la timidité, la fierté, la honte, la folie, la bouderie...

Jeu théâtral 2 : Les enfants sont assis. L'animateur propose à tour de rôle à chaque enfant de venir devant les autres et de dire le texte suivant : « Nous vivrons éternellement » avec une intention particulière. Par exemple, en pleurant, en riant aux éclats, avec colère, avec surprise, avec énervement, avec précipitation, avec fierté, avec timidité, en chantant, en se mettant dans la peau d'une vieille personne...

Après le spectacle...

- Demander aux enfants si des passages les ont fait rire ou au contraire attristés. Pourquoi ?
- Demander aux enfants ce qu'ils feraient si on leur annonçait que c'était leur dernier jour sur terre.
- Demander à chaque enfant de dessiner le passage qu'il a préféré dans le spectacle.

GRANDE ACTIVITÉ : RÉALISATION D'UNE BOÎTE À SOUVENIRS

Le projet : Chaque enfant crée une boîte à souvenirs. Dans cette boîte, que chacun décore à sa guise, l'enfant place huit petits objets de son choix. Ses huit objets (numérotés visiblement de 1 à 8) doivent évoquer huit souvenirs marquants de sa vie.

Huit thèmes (un par objet) sont définis. Ainsi, pour chaque enfant, l'objet numéro 1 évoquera un souvenir d'anniversaire, l'objet numéro 2 un souvenir de grosse bêtise, etc...

Voici ces huit thèmes :

- | | |
|--|---------------------------------|
| 1. Souvenir d'anniversaire | 5. Souvenir d'une odeur aimée |
| 2. Grosse bêtise | 6. Souvenir d'une musique aimée |
| 3. Souvenir de voyage ou de découverte | 7. Souvenir d'école |
| 4. Fou rire | 8. Souvenir d'amitié |

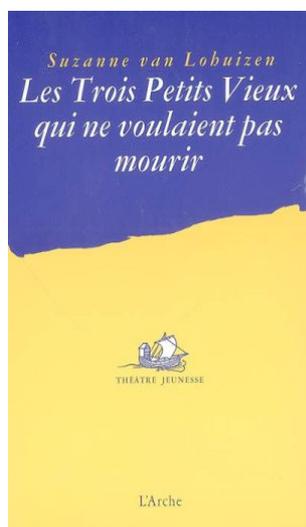
Afin de présenter les boîtes à souvenirs aux autres groupes de la structure ou aux parents, une exposition, expliquant la consigne donnée aux enfants, pourra être réalisée...

Le matériel : une boîte à chaussure par enfant et du matériel pour la décorer : feutres, peinture, pinceaux, colle, gommettes, tissus, feutrines, papiers colorés...

Les petits objets choisis par les enfants pourront prendre des formes très différentes : une photo, un papier de bonbon, une fleur, un caillou, un crayon, un bouton, un réveil...

QUELQUES SUGGESTIONS DE LIVRES POUR PARLER DE LA MORT AVEC LES ENFANTS

VAN LOHUIZEN, Suzanne, *Les Trois Petits vieux qui ne voulaient pas mourir*, L'Arche Éditeur, 2005



Un jour comme tous les jours. Ernest, Stanislas et Désiré se réveillent plutôt de bonne humeur, ils se chamaillent bien un peu mais pas plus que d'habitude. Arrive une lettre : « Aujourd'hui c'est le dernier jour. Votre vie est finie. » Les trois petits vieux décident de faire comme si de rien n'était – pas de lettre, pas de mauvaise nouvelle. Et puis d'abord d'où vient-elle, qui est-ce qui décide, et pourquoi aujourd'hui ? C'est tout simplement impossible. Les trois amis n'ont « absolument pas le temps de mourir ».

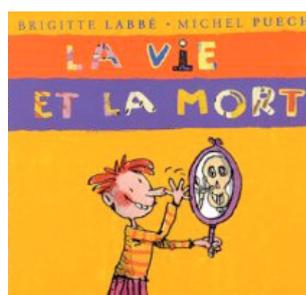
Dramaturge néerlandaise née en 1953, Suzanne van Lohuizen fait entrer la mort sur la scène du théâtre pour enfants. Elle la fait apparaître non comme une perspective terrible et injuste, mais comme un événement saugrenu, dont l'implacabilité paraît absurde. Ses trois petits vieux ont toute une journée pour régler leurs comptes avec la vie, faire le bilan de cette drôle d'expérience : les peurs, les chagrins, les bonheurs.



Cette ouvrage est disponible à la librairie **La Mare au diable**, 10 rue Jean-Bart à Dunkerque.

tél. 03 28 58 11 16 | lamareauxdiables@wanadoo.fr

LABBÉ, Brigitte et PUECH, Michel, *La Vie et la mort*, Éditions Milan, 2000



Dans ce livre philosophique, le thème de la mort est abordé d'une façon originale, c'est-à-dire que les textes mettent plutôt l'accent sur la vie. Ainsi, les élèves prennent conscience qu'il est important de vivre plusieurs expériences puisque la vie ne dure malheureusement pas éternellement. Ce livre est composé de plusieurs petites histoires qui mettent en vedette des êtres vivants tels que les animaux, les plantes et les humains. Les élèves sont amenés à être critiques et à analyser des faits.

Public visé : 5 à 12 ans

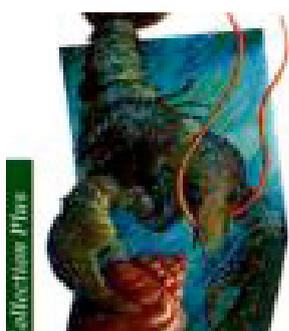
BEGAG, Azouz, *Ma Maman est devenue une étoile*, Éditions La joie de lire, 1995



Dans l'ignorance de ce qui se passe vraiment, un enfant assiste aux funérailles de sa mère. Il s'interroge et découvre peu à peu, à travers la tristesse de son père, la réalité de l'événement. Ce jour-là, sa maman est devenue une étoile. Un texte poétique et simple sur le thème de la mort.

Public visé : 6 à 10 ans

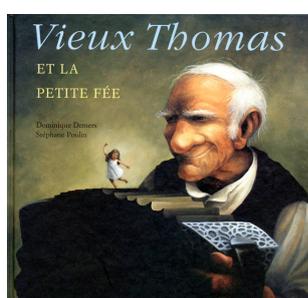
GAGNON, Cécil, *Le Homard voyageur*, LaSalle, Éditions Hurtubise HMH, 1995



Ce livre aborde la mort par l'entremise d'un jeune garçon qui se souvient de plusieurs beaux moments qu'il a passés avec son grand-père. Cependant, ce jeune garçon voit son grand-père mourir sans comprendre ce qui se passe. Maintenant qu'il sait que son grand-père ne reviendra pas, il souhaite ramener en ville le son de la mer. Il aura l'aide d'un homard et, selon lui, c'est son grand-père qui y est pour quelque chose. Tout cela pour comprendre que ce dernier sera toujours là pour lui puisqu'il garde plusieurs souvenirs qui lui permettent de ne pas l'oublier.

Public visé : 9 à 12 ans

DEMERS, Dominique, *Vieux Thomas et la petite fée*, Saint-Lambert, Éditions Héritage, 2000



C'est l'histoire d'un vieil homme qui a décidé de vivre en retrait de la société puisque les autres lui avaient fait trop de mal. Ainsi, il passe ses journées au bord de la mer { injurier le monde entier, jusqu'au jour où il fait la découverte d'une jeune fille très minuscule. Cette dernière lui redonne le goût de vivre et il se surprend à ne plus avoir de haine pour les autres. Il s'occupe très bien de cette jeune fille jusqu'au jour où il lui arrive malheur.

Public visé : 6 à 9 ans

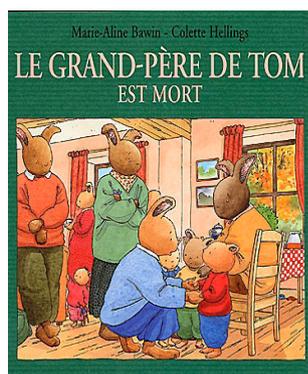
SHOOK, H. B., *Pourquoi grand-papa ne revient-il pas ?*, Paris, Éditions Deux coqs d'or, 1986



Le livre Pourquoi grand-papa ne revient-il pas? fait partie d'une collection de livres écrits pour parler des événements marquants de la vie des enfants (collection « Dis-moi pourquoi »). Il s'agit d'un livre { lire ensemble pour permettre aux enfants d'exprimer leurs sentiments et leurs craintes et pour les informer de situations difficiles à aborder. Dans ce livre, on découvre l'histoire de Claire, une petite fille qui vient de perdre son grand-père. Avec l'aide de ses parents, Claire arrive à mieux comprendre la mort et le deuil. Elle apprend qu'il est important de se rappeler de ses beaux souvenirs avec son grand-père.

Public visé : 6 à 9 ans

BAWIN Marie-Aline, HALLINGS Colette, *Le grand-père de Tom est mort*, Magnard Jeunesse, 2000



Aujourd'hui, rien ne va plus. La maman de Tom pleure et son papa rentre très tôt à la maison. Petit à petit, Tom comprend le bouleversement : son grand-père est mort. Ils partent voir Grand-Mère. Ce n'est pas Noël, ce n'est pas dimanche, et pourtant, toute la famille est réunie. Avec ses cousins, Tom va jouer dans le jardin et devant la brouette, ils décident de faire un énorme tas de feuilles... comme avec grand-père ! Pour la première fois de sa vie, Tom est confronté à la mort. À travers les mots du quotidien et les réactions des adultes, Tom réalise, à sa manière, ce que veulent dire l'absence et le souvenir.

Public visé : 5 à 9 ans

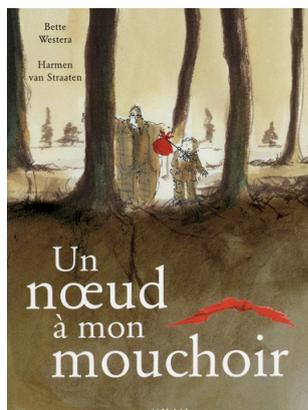
BECK Martine, BONHOMME Marie, *Tu te souviens ?*, Kaléidoscope, 2001



Deux oursons, Barzolo et Barzolino, songent à leur enfance ainsi qu'aux joyeuses vacances partagées à la montagne avec leur grand-père : promenades, baignades et parties de pêche. Même si leur grand-père n'est plus, mille détails dans son chalet ravivent les souvenirs, et le rendent présent à nouveau.

Public visé : 5 à 9 ans

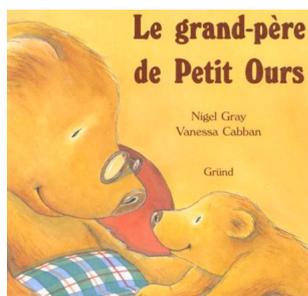
WESTERA Bette, VAN STRAATEN Harmen, *Un Nœud à mon mouchoir*, Milan, 2000



Un jour, grand-père a fabriqué un bateau de pirates. Avec des voiles et un grand drapeau rouge. Antonin s'en souvient bien. Un navire est arrivé, et grand-père a crié : - À l'abordage ! Alors, quand Maman lui donne le grand mouchoir rouge de grand-père, Antonin rit à travers ses larmes. Grand-père est parti sur son bateau de pirates, mais, pour ne jamais l'oublier, Antonin fait un nœud { son mouchoir. Antonin ressent un profond chagrin en assistant à l'enterrement de son grand-père. Grâce à sa mère, qui lui donne le mouchoir rouge ayant appartenu à son grand-père, il supporte sa peine en se remémorant les bons souvenirs et sa complicité avec son grand-père.

Public visé : 6 à 10 ans

GRAY Nigel, CABAN Vanessa, *Le Grand-père de Petit Ours*, Gründ, 2000



Chaque vendredi, Petit Ours va chez son grand-père et ensemble, ils vont dans leur cabane dans l'arbre et regardent le paysage. Et comme chaque fois, grand-père raconte une histoire à Petit Ours. Mais un vendredi, le grand-père est trop fatigué. Petit Ours va le voir avec sa maman à l'hôpital. Le grand-père ours est tellement fatigué que c'est Petit Ours qui lui raconte une histoire cette fois. Et le grand-père s'endort... pour toujours.

Public visé : 5 à 9 ans

KIKUTA, Mariko, *Tu seras toujours avec moi*, Paris, Éditions Albin Michel, 2003



C'est l'histoire d'un petit chien Shiro qui est triste d'avoir perdu sa maîtresse Miki avec qui il était le plus heureux. Il cherche partout, jusqu'au jour où il comprend que même s'il ne la voit plus et qu'il ne peut plus lui caresser la tête, Miki sera toujours là : dans son cœur. Ce livre apporte courage et espoir.

Public visé : 5 à 9 ans

CORAN, Pierre, LETUFFE Anne, *La Grande nuit d'Anne-Sophie*, Paris, Éditions Père Castor/Flammarion, 2001



Anne-Sophie, une amie de la classe, a été frappée par une auto qui roulait trop vite. Elle ne reviendra plus à l'école. En souvenir, les enfants ont accroché une photo d'elle près de la bibliothèque. Un livre bien écrit pour apprivoiser l'absence d'un être cher.
Public visé : 5 à 9 ans

AFANO, Laurence, *Où es-tu parti ?*, Bruxelles, Éditions Alice Jeunesse, 2006



Voilà une histoire où la mort est abordée avec délicatesse, pudeur et émotions. Une taupe vit la perte de son frère qu'elle cherche partout : Où se cache-t-il ? Pourquoi ne revient-il pas ? Un album où l'on sent bien l'incompréhension, la tristesse et la colère.
Public visé : 4 à 9 ans

HERBOLD, Marie, *Papa, on ne t'oubliera pas*, Éditions Nord-Sud, 2002



Une jeune fille de 13 ans perd son père à la suite d'un cancer. Dans son carnet, elle a noté toute l'évolution de la maladie et voilà ce qu'elle nous livre dans cet album. À travers ses dessins d'enfant, on sent les interrogations, la peur, la tristesse et l'espoir. Un livre auquel les enfants peuvent s'identifier et ne plus se sentir seuls face à la mort.
Public visé : 6 à 10 ans

PADOAN, Gianni, Mathieu, *la mort de grand-père*, Montréal, Éditions Héritage jeunesse, 1987

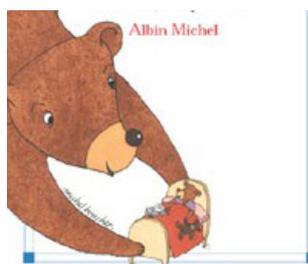
Marie et Julien s'inquiètent parce que leur ami Mathieu n'est pas à l'école aujourd'hui. En allant chez lui, ils apprennent la terrible nouvelle : le grand-père de Mathieu est mort. L'histoire nous raconte donc comment Mathieu vit son deuil en retrouvant ses souvenirs. Un album pour dialoguer.
Public visé : 6 à 9 ans

DOLTO, Catherine, *Si on parlait de la mort*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2006



Voici un documentaire où l'on expose les états d'âme reliés à la mort, mais dans lequel chaque petite histoire se termine par des phrases encourageantes pour l'enfant. On y met en scène des enfants et leurs proches afin de relier le thème au quotidien des petits.
Public visé : 5 à 9 ans

CARQUAIN Sophie, *Petites histoires pour devenir grand : à lire le soir pour aborder avec les enfants ses peurs, ses tracass, ses questions*, Paris, Éditions Albin Michel, 2003



Plusieurs histoires qui abordent de façon ludique des sujets qui inquiètent l'enfant. L'histoire «Les petits rats de l'opéra» traite de la mort. Un membre de la famille se fait manger par un chat. On assiste alors à tous les questionnements et la peine que vit la famille. En plus, des conseils sont donnés aux parents après chaque histoire afin de les aider à discuter avec leur enfant sur le sujet traité dans le texte.

Public visé : 4 à 7 ans

KA, Olivier, PENDANX, Jean-Denis, *Le Sourire de Mémé*, Éditions Magnard, 2002



Si Paul et sa famille ont pris la route ce matin, c'est malheureusement pour se rendre à l'enterrement de mémé. Au moment de lui dire son dernier adieu, Paul remarque l'air embêté de sa grand-mère. Peut-être trouve-t-elle qu'il y a trop de monde dans sa chambre ? Elle n'aimait pas qu'on y entre... Non ! Mémé a simplement perdu son trésor et ne veut pas s'en aller sans l'emmener avec elle. Alors, Paul met toutes ses forces et son courage au service de sa grand-mère. Pour un sourire de mémé, il est prêt à soulever des montagnes !

Public visé : de 6 à 8 ans